

## SECTION 4 LA GRANDE GUERRE VUE DE SAINT-HYACINTHE

Au moment où la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne – soit le 4 août 1914 – le Canada se retrouve du même coup impliqué dans ce conflit qui devient rapidement mondiale<sup>1</sup>. À l'époque, la plupart des belligérants croyaient que la guerre se terminerait avant les célébrations de Noël<sup>2</sup>. Dès le 8 août, quatre citoyens de Saint-Hyacinthe d'origine française partent : « pour aller se mettre à la disposition du consul français à Montréal et s'embarquer par le prochain transport pour le continent [européen]<sup>3</sup> ». Deux semaines plus tard, treize militaires maskoutains du 84<sup>e</sup> bataillon se portent volontaire pour faire partie du premier contingent du Corps expéditionnaire canadien (CEC)<sup>4</sup>. Le 23 août 1914, des milliers de personnes assistent à leur départ, sous des airs exécutés par la Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe<sup>5</sup>.

### Un effort de guerre lié à l'économie

Au-delà de l'enrôlement de volontaires, l'effort de guerre maskoutain se traduit également par une aide financière et par une convergence économique des industries de la région. Tout au long du conflit, les conseillers municipaux de Saint-Hyacinthe adoptent des résolutions vouées à l'octroi ou à la collecte de fonds monétaires pour venir en aide à la France ou pour financer les dépenses du gouvernement canadien durant la guerre<sup>6</sup>. Un bel exemple de cet effort financier est l'octroi d'une somme de 250 \$<sup>7</sup> servant à secourir les sinistrés de Halifax touchés par l'explosion accidentelle d'un cargo français transportant des munitions à destination de l'Europe. Survenu le 6 décembre 1917, ce triste événement fait 1 963 morts et 9 000 blessés dans la capitale de la Nouvelle-Écosse<sup>8</sup>. De leur côté, certains industriels locaux bénéficient de contrats gouvernementaux<sup>9</sup> favorisant l'embauche de maskoutains pour la confection de bien nécessaire à l'effort de guerre. Œuvrant dans le domaine du textile, la Penman's paie une publicité dans l'édition du 18 mai 1917 de *La Tribune de Saint-Hyacinthe* où on peut lire : « Filles demandées. Bons gages, ouvrage permanent<sup>10</sup> ». L'adaptation des citoyens à la réalité contraignante de l'époque s'observe également à travers certaines initiatives citoyennes, comme la création de « jardins de guerre ». Ces espaces laissés à la disposition des habitants peuvent ainsi être cultivés pour l'aménagement de potagers servant à atténuer les pénuries liées à la guerre<sup>11</sup>.

### Enrôlement volontaire ou conscription

Bien qu'un engouement existe au début de la guerre quant à l'engagement militaire, l'enthousiasme démontré par la population s'essouffle rapidement<sup>12</sup>. Devant cette réalité, le gouvernement conservateur de Borden considère la possibilité de recourir à la conscription. Plusieurs Maskoutains – qui ne voient pas d'un bon œil l'enrôlement obligatoire – font part de leurs inquiétudes aux membres du conseil municipal. Le 6 juin 1917, ces derniers adoptent une résolution selon laquelle il est nécessaire : « de s'opposer à tout projet de conscription sous quelque forme que ce soit, tant et aussi longtemps que le peuple du Canada n'aura pas été consulté à ce sujet, par voie de plébiscite ou d'élections générales<sup>13</sup> ». Le 1<sup>er</sup> juillet de la même année, plus de 3 000 personnes assistent à une assemblée publique au kiosque de la rue Girouard, où plusieurs orateurs prononcent un discours dans lequel ils s'opposent à la conscription<sup>14</sup>. Les élections fédérales de novembre 1917 donnent toutefois raison au gouvernement conservateur pro-conscription de Borden, bien que la population du Québec s'oppose en masse en votant pour le parti libéral de Wilfrid Laurier.

### Fêtes et inquiétudes

Malgré les divergences d'opinion que connaît la population durant la guerre de 1914-1918, la signature de l'armistice mettant fin aux hostilités le 11 novembre 1918 est bien accueillie par tous les Canadiens. D'ailleurs, aussitôt la nouvelle connue, les autorités municipales de Saint-Hyacinthe accordent un congé civique. « Et on eut vite fait de décorer les édifices publics et toutes les résidences. Les automobiles, les voitures de place, les bicycles même qui ont été aperçus étaient aux couleurs bleu, blanc et rouge<sup>15</sup> ». Bien que réjouissante, la fin de la guerre a également amené

son lots d'inquiétudes au sein des autorités municipales, notamment avec les risques de propagation de la « Grippe espagnole ». Quelques semaines avant la signature de l'armistice, le conseil adopte une résolution prohibant les assemblées publiques<sup>16</sup>. Cette résolution est toutefois annulée lors de la séance du 8 novembre 1918 sous prétexte que « l'épidémie est maintenant enrayerée<sup>17</sup> ». Au final, 109 personnes seraient décédées à Saint-Hyacinthe des suites de la contraction du virus<sup>18</sup>.

## **LISTES ET TEXTES DES PHOTOS DE LA SECTION 4 – LA GRANDE GUERRE VUE DE SAINT-HYACINTHE<sup>19</sup>**

### **Manège militaire de Saint-Hyacinthe vers 1915**

Les activités normales du 84<sup>e</sup> Régiment de Saint-Hyacinthe sont complètement bouleversées durant la Grande Guerre. « En fait, à partir de 1915, les activités du régiment deviendront presque inexistantes, mis à part le recrutement de volontaires pour le compte du CEC<sup>20</sup> ». Au total, dix-sept citoyens de Saint-Hyacinthe seraient morts sur les champs de batailles<sup>21</sup>.  
Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH393 Hélène Nichols.

### **Un effort de guerre au féminin – Couturières à la Penman's au début du siècle**

Bien que perçu comme étant nécessaire, le travail des femmes en usine soulève bien des débats au début de siècle<sup>22</sup>. Dès la signature de l'armistice, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* s'inquiète du fait de garder les femmes à l'usine. Le foyer domestique : « ne sera plus une protection ni une sauvegarde pour les rares enfants qui naîtront<sup>23</sup> ».  
Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH478/14/009/006-025.

### **Timbres d'épargne et Emprunts de la Victoire, 1918-1919**

Ces deux procédés économiques visent à récolter de l'argent pour financer les dépenses contractées durant la guerre<sup>24</sup>. Le document de gauche explique qu'un Timbre d'épargne coûte près de 4 \$ en 1919 et le Dominion du Canada s'engage à le racheter 5 \$ en 1924. La lettre de droite fait la promotion du « dernier Emprunt de la Victoire ».  
Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DR04/S10/SS1/D2/C1 et CH478/008/005/0026.

### **L' enrôlement volontaire, la conscription ou la désertion ?**

Né à Saint-Jude, le sergent Albert Larivière s'enrôle dans le Corps expéditionnaire canadien en février 1916. Tous n'ont toutefois pas le même engouement<sup>25</sup>. Son voisin raconte qu'il cachait dans sa grange deux cousins conscrits : « des représentants de l'Armée firent des recherches durant l'été, c'était la saison la plus inquiétante pour tous ces jeunes, considérés comme déserteurs<sup>26</sup> ». Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH569 André Dufault et DR04/S10/SS1/D3.

### **Armistice du 11 novembre 1918 – Proclamation de fête civique**

Le 11 novembre 1918, T.-D. Bouchard (photo), alors maire de Saint-Hyacinthe, signe ce document proclamant la journée de fête civique. En début d'après-midi, une procession défilait dans les rues de la ville sous les acclamations d'une foule considérable. Dans la soirée, les « principales rues étaient remplies de promeneurs tranquilles, le sourire aux lèvres et l'œil tout imbibé de joie ...<sup>27</sup> ». Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH354 T.D. Bouchard et DM01-1918-240.

### **La « Grippe espagnole » et l'épopée « héroï-comique » d'Armand Bail**

Le 9 octobre 1918, les autorités du Séminaire de Saint-Hyacinthe mettent le pensionnat en quarantaine, puisque six collégiens sont atteints par la maladie<sup>28</sup>. Pour le pensionnaire Armand Bail, ce sombre événement ne semble toutefois pas l'empêcher de jouer un tour à un collègue de classe. Cette farce l'inspire même pour la rédaction d'un poème épique intitulé « La Côtéïde ». Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH001-ASE17<sup>29</sup> et CH219 chanoine Armand Bail.

- 
- <sup>1</sup> Michel Litalien, *Honneur et devoir. Le régiment de Saint-Hyacinthe 1871-1956*, Corporation de l'arsenal inc., 2017, p. 57-58.
  - <sup>2</sup> Michel Litalien, *Loin des yeux et loin du cœur : deux hôpitaux militaires canadien-français au service de la France, 1915-1919*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 2003, p. 11.
  - <sup>3</sup> « Chronique Locale. Quatre français de St-Hyacinthe vont se battre », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (8 août 1914), p. 2.
  - <sup>4</sup> Michel Litalien, *Honneur et devoir. Le Régiment de Saint-Hyacinthe 1871-1956*, Corporation de l'arsenal inc., 2017, p. 60-61.
  - <sup>5</sup> « Départ de nos militaires », *Le Clairon* (28 août 1914), p. 6 ; « Partis pour Valcartier », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (29 août 1914), p. 2.
  - <sup>6</sup> Dans les index des procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Hyacinthe (DM01) nous avons ciblé plusieurs exemples : « Aide à la France, octroi de 100 \$ voté à cette association », 16 décembre 1914 ; « Fonds patriotiques – Octroi de 500 \$ voté », 20 octobre 1915 » ; « Emprunts de la victoire – Résolution », 2 octobre 1918.
  - <sup>7</sup> DM01, Index des procès-verbaux, « Explosion Halifax – Demande secours des victimes », 12 décembre 1917 ; « Conseil de Ville », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (22 décembre 1917), p. 6.
  - <sup>8</sup> Cette explosion est la plus importante causée par l'homme, avant celle des bombes atomiques de 1945 ; « L'explosion de Halifax », Musée canadien de la guerre, page consultée le 29 octobre 2018 : <https://www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale/histoire/la-vie-au-pays-pendant-la-guerre/tragedies-du-temps-de-guerre/lexplosion-de-halifax/>.
  - <sup>9</sup> Société d'histoire de Saint-Hyacinthe, *Saint-Hyacinthe 1748-1998*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 67.
  - <sup>10</sup> Publicité de la Penman's dans l'édition du journal *La Tribune de Saint-Hyacinthe* (18 mai 1917), p. 5.
  - <sup>11</sup> Société d'histoire de Saint-Hyacinthe, *op. cit.*, p. 67 ; DM01, Index des procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Hyacinthe, « Jardins de guerre – Requête d'ouvriers pour terrains », 10 avril 1918.
  - <sup>12</sup> Litalien, *Honneur et devoir*, p. 70.
  - <sup>13</sup> « Au conseil. Séance du 6 juin 1917 », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (9 juin 1917), p. 6.
  - <sup>14</sup> « L'assemblée de dimanche contre la conscription », *Le Clairon* (7 juillet 1917), p. 1 cité dans Litalien, *Honneur et devoir*, p. 70-71.
  - <sup>15</sup> « La paix ! », *Le Clairon* (15 novembre 1918), p. 1.
  - <sup>16</sup> « Séance spéciale du Conseil. Pour aviser aux moyens d'enrayer la grippe espagnole », *Le Clairon* (11 octobre 1918), p. 4.
  - <sup>17</sup> « Conseil-de-Ville. Séance du 8 novembre », *Le Clairon* (15 novembre 1918), p. 4.
  - <sup>18</sup> Collection centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH322 Dr Jean Lafond, « La Grippe espagnole (5) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (10 décembre 1997), p. B6. D'ailleurs, Peter Gossage a observé la répercussion de ce fléau sur le nombre de décès dans la paroisse de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur en comptabilisant le nombre de sépultures par année, voir Peter Gossage, *Families in transition. Industry and population in nineteenth-century Saint-Hyacinthe*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1999, p. 26.
  - <sup>19</sup> Le logo de cette section de l'exposition est une photographie prise dans le fonds CH085 Studio B.J. Hébert, photographe. On aperçoit le centre-ville de Saint-Hyacinthe et la manufacture Penman's vue de l'autre côté de la rivière Yamaska, vers 1910 (CH085/021/000/0010).
  - <sup>20</sup> Litalien, *Honneur et devoir*, p. 62.
  - <sup>21</sup> « La bonne entente mise en pratique », *Le Clairon* (14 novembre 1924), p. 1 cité dans Litalien, *Honneur et devoir*, p. 73.
  - <sup>22</sup> L'historienne Catherine Omnès mentionne par exemple la concurrence salariale et les interrogations liées à la compatibilité entre la maternité et le travail en usine. Voir son article « Les trois temps de l'emploi féminin : réalités et représentations », *L'Année sociologique*, vol. 53, n° 2 (1<sup>er</sup> janvier 2003), p. 384.
  - <sup>23</sup> « Perturbations sociales et économique », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (23 novembre 1918), p. 1.

- 
- <sup>24</sup> Norman Hillmer, « Emprunts de la Victoire », *L'Encyclopédie canadienne*, page consultée le 31 octobre 2018, dernière mise à jour le 28 avril 2015 : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/emprunts-de-la-victoire>.
- <sup>25</sup> Au-delà de la volonté de s'engagé au sein des forces militaires, certains hommes demandaient d'être exempté, notamment les agriculteurs. Dans les archives de la ville, on retrouve une résolution lié à une demande d'exemption au service militaire pour l'ingénieur civil J.A. Ste-Marie. Les conseillers municipaux soutiennent que ce dernier a récemment été engagé afin d'effectuer des travaux sur le filtre municipale. DM01, Procès-verbaux du conseil de Ville de Saint-Hyacinthe, 7 novembre 1917.
- <sup>26</sup> Raymond Girouard, *Histoire de Saint-Jude*, Saint-Hyacinthe, Copie Copies Saint-Hyacinthe Inc., 1987, p. 336 ; Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH479 CSE2/80.13 Histoire religieuse, civile et politique, Saint-Jude, *Notes sur la paroisse de St-Jude*.
- <sup>27</sup> « La Paix ! », *Le Clairon* (15 novembre 1918), p. 1.
- <sup>28</sup> Mgr Charles-Philippe Choquette, *Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe*, Richer & Fils, 1930, p. 497.
- <sup>29</sup> La photographie d'Armand Bail a été prise en 1919 alors qu'il était encore étudiant au Séminaire de Saint-Hyacinthe.